

La mort de Friedrich Dürrenmatt : le monde - un labyrinthe

Autor(en): **Willumat, Heidi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **18 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La mort de Friedrich Dürrenmatt

Le monde – un labyrinthe

L'écrivain Friedrich Dürrenmatt est décédé le 14 décembre 1990, peu de temps avant de pouvoir fêter ses 70 ans et avant que ne débutent les festivités du 700^e anniversaire de la Confédération. Le sujet de ses œuvres, dont certaines ont acquis la célébrité mondiale de son vivant déjà, c'est une réflexion critique sur la Suisse, le monde et l'univers et sur l'être humain qui s'y trouve projeté.

Celui qui se penche sur l'œuvre de Dürrenmatt constate bientôt qu'il glisse dans un remarquable paradoxe. On se laisse fasciner par l'imagination quasi inépuisable et l'originalité de l'auteur, on croit par exemple suivre aisément le déroulement d'une pièce de théâtre ou d'un roman policier et tout à coup on est désarçonné par la tournure imprévue de l'action. Le foisonnement des idées, les surprises et l'étrangeté de l'œuvre n'en facilitent pas l'accès, font même parfois naître l'impression de ne rien pouvoir en tirer en définitive. Et souvent, ce n'est pas seulement le sujet abordé par l'auteur qui échappe, mais encore les formes d'expression qu'il a choisies. Il est caractéristique que ses comédies, grotesques et lugubres à la fois, qui constituent pour lui (outre le roman policier) la seule forme encore possible pour représenter le monde de manière adéquate, ne peuvent se classer dans aucune direction ou technique précises. Dürrenmatt qui a lui-même beaucoup mis en scène et aurait aimé, comme Brecht, avoir son propre ensemble, n'est jamais devenu un homme de théâtre selon le modèle classique. Il en va de même de son langage. Bien qu'il ait peaufiné sans fin ses textes, le style revêtait toujours pour lui moins d'importance

que l'expérimentation de figures et de situations nouvelles.

Tendances fondamentales

Malgré les impressions paradoxales que laisse son œuvre et qui sont d'ailleurs l'expression de l'ambivalence de l'homme et de son temps, on peut relever quelques caractéristiques. Tout d'abord, Dürrenmatt s'est tou-



Friedrich Dürrenmatt lors de la remise du prix Georg Büchner (1986)...

jours formellement opposé à ce que l'on attend traditionnellement de la littérature, à savoir dispenser une consolation, éveiller l'espoir, prêcher une certaine morale. Il n'aurait en aucun cas pu l'accepter: le monde était pour lui à l'évidence un labyrinthe auquel il cherchait désespérément un sens, une sortie qu'il ne trouvait pas. Ni la religion, ni le patriotisme ne pouvaient en rien aider ce fils de pasteur. La seule chose à laquelle il ait peut-être jamais cru, ce fut – à l'instar de Socrate qu'il vénérât – ses propres doutes. Par ailleurs, il s'est toujours défendu contre toute idéologie, tout embrigadement. C'est ainsi que l'on trouve, dans la pièce de théâtre *Romulus le Grand*, le dérisoire héros, un des personnages qu'il a le mieux dépeint. Le der-

Vie et œuvre

Friedrich Dürrenmatt est né le 5 janvier 1921 à Konolfingen (près de Berne); il était le fils d'un pasteur protestant. Maturité à Berne. Etudes de littérature, philosophie et sciences naturelles à Zurich et Berne.

Hésitant entre la peinture et la littérature, c'est cependant pour l'écriture que Dürrenmatt opte très tôt.

Mariage en 1947.

Depuis 1952, l'écrivain vivait dans le Jura neuchâtelois où il décéda le 14 décembre 1990.

Pièces de théâtre

- Romulus le Grand
- Le Mariage de Monsieur Mississippi
- Un Ange vient à Babylone
- Hercule et les Ecuries d'Augias
- La Visite de la Vieille Dame
- Les Physiciens
- Le Météore
- Achterloo

La plupart des pièces radiophoniques seront retravaillées à maintes reprises et transformées en pièces de théâtre et en récits.

Romans

- Le Juge et son Bourreau
- Le Soupçon
- Grec cherche Grecque
- La Panne
- La Promesse

nier empereur des Romains ne voit pas pourquoi il devrait défendre contre les Germains l'Empire romain qui a fait son temps et préfère continuer à élever ses poules en toute quiétude.

Dans une autre pièce, qui est bien la plus célèbre, «La visite de la Vieille Dame», apparaît clairement l'attrait qu'exercent sur Dürrenmatt les idéaux élevés (et anciens) de justice et d'humanité. La multimillionnaire Claire Zachaniasian revient dans sa ville natale pour se venger d'une injustice dont elle a été victime de longues années auparavant. Enceinte à l'époque, elle avait été calomniée et traitée de prostituée par son fiancé et rejetée de la ville. Maintenant elle est prête à sauver la ville de la banqueroute grâce à sa richesse, mais seulement à une condition, que l'on impose «sa justice», ce qui est, à ses yeux, la vengeance totale, à savoir rien moins que la mort de son ancien fiancé. Profondément scandalisés, les habitants refusent d'abord cette proposition au nom de l'humanité à laquelle ils sont tout à coup devenus convertis. Mais, petit à petit, ils succombent à la tentation de l'argent et déci-

La salle du Conseil national – une «écurie»

On en est arrivé là le 2 mai: pour la session commémorative des Chambres fédérales – il en avait été décidé ainsi – on n'a pas voulu se contenter d'écouter des discours; on a aussi voulu «nettoyer» à cette occasion la salle du Conseil national, mais au théâtre seulement. Après beaucoup de tergiversations et d'inévitables protestations, la comédie «Hercule et les écuries d'Augias» de Friedrich Dürrenmatt, qui est une satire de la lourdeur de l'appareil démocratique, a enfin pu être jouée.



dent de sacrifier leur moralité et de tuer le fiancé. Celui-ci est d'accord, par son sacrifice, de laver l'injustice d'autrefois. Dans cette tragi-comédie, l'auteur dépeint en parallèle la dégradation de la moralité et du sens humain ainsi que la vénalité ridicule d'une ville d'une part, et la conscience profonde d'un individu pour une faute imprescriptible d'autre part, le tout, vu par Dürrenmatt, dans une distorsion monstrueuse et grotesque.

La mort de Max Frisch

Quelques mois seulement après son collègue Friedrich Dürrenmatt, qui avait dix ans de moins que lui, l'écrivain Max Frisch est mort d'un cancer à Zurich, peu de temps avant son 80^e anniversaire. Dans son prochain numéro, la «Revue Suisse» consacrera un article à celui qui a été, à côté de Dürrenmatt, le plus important représentant de la littérature suisse contemporaine et un écrivain de renommée mondiale.

La peinture

Friedrich Dürrenmatt a peint avant d'écrire et n'a jamais cessé de peindre jusqu'à la fin de sa vie. La décision définitive (voir encadré) lui a été d'autant plus difficile à prendre qu'il craignait l'échec, aussi bien en tant que peintre qu'en tant qu'écrivain. En 1946, il abandonne ses études de littérature, soupçonnant

... et sur un autoportrait de 1982. Pendant plusieurs dizaines d'années, seuls quelques initiés savaient que l'auteur dramatique était également un peintre doué. (Photos: Keystone)



que le théâtre, en quelque sorte fusion du tableau et de l'écriture, pourrait le sortir du dilemme où il se trouve. Il aurait vraisemblablement préféré être peintre plutôt qu'écrivain, car, ainsi qu'il se plaisait à le dire, on

peut éloigner de ses yeux une feuille à dessin pour voir ce qui est faux, un texte pas. Il a d'ailleurs retravaillé après coup presque toutes ses comédies, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Les arts plastiques, ce n'est donc pas un simple élément accessoire dans l'ensemble de l'œuvre de Dürrenmatt, mais un aspect important, le moyen qui, à côté de l'écriture, lui permet d'exprimer ce que la pensée met en mouvement. Et c'est de cette pensée, de l'imagination, et non pas de l'observation de la réalité (à l'exception de quelques rares portraits) que naissent les tableaux de Dürrenmatt. Ils sont sombres, expressionnistes, et montrent, tout comme l'œuvre littéraire, caricaturaux et distordus, l'envers du décor. En réalité, tous les sujets ne sont pas de pure imagination. De nombreux personnages sont inspirés de l'Ancien Testament et aussi de la mythologie grecque, que l'on retrouve, comme un fil conducteur, tout au long de l'œuvre: c'est Atlas qui essaie désespérément de porter l'univers, et n'en a plus la force; c'est Sisyphe qui roule éternellement sa pierre vers le sommet de la montagne; c'est le Minotaure solitaire qui cherche toujours la sortie du Labyrinthe...

Et derrière ces masques, il y a l'être humain, l'individu, ainsi que le voit Dürrenmatt, face à un monde qu'il ne peut plus saisir, qui le dépasse.

Heidi Willumat

Inauguration des Archives littéraires suisses

Tout a commencé en 1988, lorsque Friedrich Dürrenmatt a promis à la Confédération de lui faire cadeau de ses œuvres littéraires en y mettant la condition «astucieuse» que cette donation devait entraîner la création d'archives littéraires suisses. Cet écrivain a-t-il voulu, par ce geste généreux (on dit que le «Deutsches Literaturarchiv» de Marbach/Neckar était prêt à payer un million de marks pour ces œuvres), la rapidité avec laquelle la Confédération était capable de réagir dans un cas de ce genre? Pour une fois, on a apporté la preuve qu'on est effectivement capable, lorsque les circonstances l'exigent, d'agir avec une rapidité qui n'a rien d'helvétique. Les Archives littéraires suisses nouvellement créées ont été inaugurées au début de cette année déjà. Et pourtant, en 1988, les conditions étaient particulièrement défavorables: en effet, le peuple venait de rejeter l'article constitutionnel sur la culture, qui aurait donné à

l'Office fédéral des affaires culturelles d'alors (OFC) la compétence de créer des archives littéraires suisses. En rattachant ces archives à la Bibliothèque nationale suisse, qui a enfin été revalorisée grâce à l'importante donation Dürrenmatt, l'OFC a trouvé une solution élégante.

La particularité de ces Archives littéraires suisses qui sont nouvelles mais qui ne sont ni les premières, ni les seules de leur genre en Suisse (il existe par exemple déjà des archives Robert Walser et des archives Max Frisch), c'est avant tout le fait qu'elles ont pour mission de tenir compte des quatre langues nationales et de créer un catalogue général destiné à faciliter l'accès aux donations dispersées dans tout le pays.

Cependant, la mise en valeur de ces archives sera tout aussi importante: outre les expositions, il est également prévu de préparer des publications.

WIL